# Avant-propos

Le grand-livre de Carroll Quigley (1910-1977), professeur à l'université de Georgetown, *Anglo-American Establishment,* paru après sa mort en 1981, est désormais disponible grâce aux éditions « Le Retour aux sources ». Nous pouvons affirmer que cette parution en langue française, *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine*, est véritablement une œuvre de salubrité publique. En effet, grâce aux travaux de cet universitaire américain, il est désormais possible de mieux connaître les arcanes de ce monde oligarchique opaque dont l'action a été déterminante pour le monde anglo-saxon et, par ricochets, pour la planète entière. L'auteur développe et explique à partir d'abondantes pièces d'archives que les élites anglo-saxonnes ont élaboré, dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, un véritable plan de bataille afin de permettre à l'Empire britannique associé aux États-Unis d'asseoir une hégémonie complète sur le monde. Cette volonté de puissance et de domination a été l'œuvre d'une poignée d'hommes liés intimement à la haute finance de la City et de Wall Street. Tout un groupe, issu de la haute aristocratie et bourgeoisie britanniques en liaison avec une élite américaine, émerge. Fort d'un travail de bénédictin, Carroll Quigley recense les noms et expose les ambitions de cette « super classe » ou « famille technocratique » avant l'heure définie par des liens sociaux et familiaux étroits. De nombreux noms sont cités par l'auteur : Cecil Rhodes, Alfred Milner, Lionel Curtis, Robert Brand, Geoffrey Dawson, Philip Kerr… (ensemble défini par son auteur par l'expression « le groupe de Milner ») qui tous partagent cette vision d'une gouvernance mondiale dans un cadre fédératif sous l'égide de la civilisation anglo-saxonne. La création des « Bourses d'études Cecil Rhodes », à partir de 1904, entre dans cette politique de recrutement d'étudiants qui, animés d'un tour d'esprit mondialiste, sont aidés à occuper les postes clés d'un État afin d'y promouvoir le nouvel ordre mondial[1]. Carroll Quigley décrit les liens intimes d'une

1. Parmi les nombreux éléments promouvant le nouvel ordre mondial, nous pouvons signaler la

élite sociale anglo-saxonne où le judaïsme, le monde de la finance et ses grands maîtres imprégnés d'une vision messianique se côtoient pour faire fonctionner une immense machine : l'Empire britannique. À la lecture de cet ouvrage, on peut se poser la question suivante. Pourquoi cet idéal a-t-il été dévolu au monde anglo-saxon ? Pourquoi cette vision de gouvernance mondiale n'a-t-elle pas été l'œuvre de la France, de l'Espagne ou de l'Allemagne ? Pour comprendre cette caractéristique propre au monde anglo-saxon, nous devons rappeler et ordonner une série de faits politiques, économiques et spirituels.

La Grande-Bretagne est avec la France un des tout premiers pays européens dotés d'une autorité politique stable à partir du XIe siècle. La victoire de Guillaume le Conquérant à Hastings en 1066 sur la dynastie saxonne scelle les traits de la nation anglaise. Comme pour tous les pays européens de cette époque, l'autorité royale est sans partage. Même si celle-ci est contenue par des contre-pouvoirs (corporations, représentations institutionnelles...), la royauté anglaise exerce ses prérogatives dans un cadre européen spirituellement uni sous l'égide du pape. Déjà, et en fonction des moyens techniques de l'époque, le monde anglais voit au-delà de son île. Les origines de cette dynastie avec la Normandie et la conclusion d'alliances matrimoniales poussent ses dirigeants à étendre le contrôle de territoires à partir d'une diagonale partant du Cotentin jusqu'à l'Aquitaine dans le cadre de l'Empire Plantagenêt. D'une certaine manière, ce sont les premières colonies gérées par Londres. Générant pouvoirs et richesses et cherchant à les accroître, la classe dirigeante anglaise veut abattre la menace représentée par la dynastie capétienne. La tension allant croissant entre ces deux mondes, le roi d'Angleterre Jean sans Terre s'allie à l'empereur romain germanique, Oton IV, et à une multitude de grands féodaux comme Ferrand de Flandre afin d'anéantir le royaume de France et s'en partager les dépouilles. La victoire de Philippe Auguste face à la menace anglo-germanique, le 27 juillet 1214 à Bouvines, est un véritable tournant offrant au roi de France la possibilité de rafler les territoires continentaux de l'Empire Plantagenêt à

*Fabian Society* (« Société fabienne »), créée en 1884 sous l'égide de Sydney et de Beatrice Webb, dont le but est de synthétiser le socialisme et le capitalisme de manière progressive. Cette société joua un rôle certain dans la création, en 1895, de la *London School of Economics* (LSE) et, en 1900, du parti socialiste anglais (le Labour). La finalité de cette société est de promouvoir un tour d'esprit favorisant la logorrhée mondialiste, le droit de l'hommisme, sur fond de syncrétisme « religieux » reposant sur l'ésotérisme et la théosophie (principe qui considère que les religions sont des variantes d'une sagesse universelle), l'ensemble s'appuyant sur l'idée d'une fraternité complète de l'humanité. Il est vrai que parmi les dirigeants de la Société fabienne dès ses débuts, nous pouvons citer Annie Besant membre haut gradé de la franc-maçonnerie (1847-1933, maçonnerie reposant sur les trois piliers : nominalisme, naturalisme, primauté de l'homme), adepte de ces concepts propagés par Helena Blavatsky (1831-1891) imprégnée de spiritisme oriental.





l'exception de l'Aquitaine. Outre le fait de renforcer d'une manière décisive l'autorité royale capétienne tout en permettant aux princes du Saint-Empire romain germanique de destituer Othon IV, la victoire de Bouvines va bouleverser le cadre politique et économique anglais. Affaibli et déconsidéré par la défaite, Jean sans Terre affronte la révolte des barons anglais. Privés de larges sources de revenus après la perte de territoires retournés au roi de France, les barons anglais imposent à Jean sans Terre, le 15 juin 1215 la « Grande Charte » (la *Magna Carta*). Celle-ci garantit les droits féodaux et les libertés des villes, reconnaît des droits juridiques à la personne (*l'habeas corpus*) et institue un contrôle dans la levée des impôts qu'avec l'assentiment de la noblesse. Qui plus est, comme l'écrit Jacques Attali, le texte accorde la liberté de commerce à tous les étrangers, en particulier aux Juifs[2]. En ce qui concerne le dernier point, cette mesure fut temporaire. En effet, les Juifs furent expulsés d'Angleterre en 1290 par Edouard 1er, principe qui est resté valable jusqu'à la Renaissance. Comme on peut le constater, la *Magna Carta* voit apparaître et s'affirmer une force issue d'une élite sociale face à l'autorité royale anglaise. Les descriptions de Carroll Quigley portant sur les agissements de l'élite britannique de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle n'ont été possibles qu'en raison de l'acte préparatoire issu de la révolte des barons anglais en 1215.

Cependant, la montée en puissance de cette oligarchie anglaise a pu progresser en raison d'un fait religieux. En effet, la lutte engagée entre l'Église et la Synagogue a pris un tour particulier en Espagne et au Portugal. La papauté dut lutter contre l'infiltration de Juifs faussement convertis au catholicisme appelés *marranes* ou *conversos.* Même si nombre d'entre eux basculèrent volontairement et cyniquement dans le christianisme afin de profiter du système des membres du clergé en liaison avec les dynasties de la péninsule Ibérique – dès l'existence du royaume wisigoth de 418 à sa chute en 711 avec la conquête arabe, puis avec différentes dynasties – ont voulu faire du zèle en pratiquant des conversions forcées. Ces mesures étaient réprouvées par Rome, qui estimait que ces populations juives dissimulées sous les apparences catholiques allaient pervertir le christianisme issu de la Révélation. Comme le reconnaît l'historien juif anglais Cecil Roth : « *En apparence, ils étaient chrétiens : ils faisaient baptiser leurs enfants à l'église, mais de retour chez eux, ils s'empressaient d'effacer les traces de cérémonie* [...]. *Derrière cette imposture, ils restaient ce qu'ils étaient. Leur mauvaise foi à l'égard des dogmes de l'Église était notoire et pas toujours camouflée* [...]. *Pour la race, la croyance et la pratique générale, ils restaient ce qu'ils avaient été avant leur conversion : juifs en tout point sauf pour le nom, et chrétiens en rien sauf dans la forme* [...][3]. »

2. Jacques Attali, *Les Juifs, le monde et l'argent*, éditions Fayard, 2002, pp. 213-214.

3. Cecil Roth, *Histoire des marranes*éditions Liana Levi, 2002, pp. 25-26.

De telles pratiques ont conduit à l'expulsion des Juifs et de nombreux marranes hors d'Espagne en 1492 par Isabelle la Catholique (décret de l'Alhambra). Revenus à leurs pratiques religieuses traditionnelles en ce qui concerne les marranes, les Juifs se sont installés dans de nombreux pays européens et du pourtour méditerranéen en particulier dans l'Empire ottoman. Certains d'entre eux vont occuper des postes éminemment importants leur permettant de conditionner la politique de leur pays d'accueil contre les pays catholiques. Cecil Roth a relevé les noms d'anciens marranes dont l'action a été déterminante dans les relations politiques en Europe ou sur le pourtour du vieux continent. C'est le cas de Joseph Nasi (1524-1579), devenu duc de Naxos, qui a occupé une position élevée à la cour de la Sublime Porte au point de pouvoir contribuer à l'élection d'un nouveau monarque en Moldavie, de favoriser la révolte et l'indépendance des Pays-Bas en 1579 (les Provinces Unies devenant le fief du marranisme au XVII^e siècle) *face* à l'Espagne ou encore à contraindre Venise, à la suite d'une guerre perdue, de céder l'île de Chypre au profit des Ottomans. Toujours selon Cecil Roth, nous retrouvons le même phénomène avec Alvaro Mendes, duc de Mytilène (1521-1603), grand diplomate au service du monde ottoman, qui permit de nouer une alliance historique entre l'Angleterre d'Elizabeth I^re et la Sublime Porte[4] contre l'Espagne. La réussite de Mendes reposait sur des liens familiaux avec la famille marrane de Dunstan Ames, fournisseur à la cour royale anglaise mais aussi agent financier à Londres[5]. Ces faits ont de l'importance car ils illustrent l'influence et l'impact des marranes dans la vie politique européenne. Or ces derniers se sont installés aussi en force à la fin du XVI^e siècle aux Pays-Bas – si nombreux que le pays était désigné par l'expression « *la Jérusalem hollandaise* » – appelé à être un concurrent économique et financier sérieux de l'Angleterre. Cependant, le monde anglais instaure progressivement une bascule à son profit, afin d'accueillir une forte communauté ibérique juive et/ou marrane qui fixe les fondements de la puissance financière de la City de Londres. À cela, cette communauté insuffle une forme de messianisme propulsant ainsi l'impérialisme anglais. Après l'expulsion des Juifs d'Angleterre en 1290, ces derniers vont revenir progressivement par petits groupes fin XV^e siècle début XVI^e siècle. Même si des difficultés relationnelles persistent entre la communauté marrane et la population

4. *Ibid.*, pp. 161-162. Joseph Nasi, duc de Naxos (1524-1579) à la tête d'un empire commercial et soutenu par les sultans Soliman le Magnifique puis Selim II, se lance dans la création et le développement d'une colonie en Palestine en favorisant l'émigration des Juifs venant d'Europe. Avec le soutien du pouvoir ottoman, il prend le contrôle de Tibériade et de Safed (haut lieu de la mystique kabbalistique avec les rabbins Isaac Louria, Moshe Kordovero…). Appelé le « seigneur de Tibériade », Joseph Nasi est l'ancêtre du sionisme.

5. *Ibid.*, p. 202.





anglaise, les nouveaux venus réussissent peu à peu à s'enraciner en raison aussi du bouleversement apporté par la Réforme de Luther, de Calvin et de Cranmer. Il est vrai aussi que le terrain avait été préparé de longue date par des contacts et des échanges entre des intellectuels juifs kabbalistes ou non (Yohan Alemanno, Elie del Medigo…) et des humanistes (Pétrarque, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Reuchlin…) ; ces derniers favorisant en Europe, par capillarité, la bascule des élites religieuses et politiques en direction du naturalisme et du nominalisme.

La réforme protestante entraîne une rupture avec la papauté se traduisant par une modification radicale du fait religieux : le pasteur est un fonctionnaire au même titre que le rabbin. Le refus de toute transcendance (en particulier le rejet du principe que le prêtre étant supérieur à l'ange peut pardonner les péchés comme Dieu), l'abolition du culte marial, la disparition des monastères et la suppression de la hiérarchie ecclésiastique conduisent le protestantisme à épouser des formes semblables au judaïsme. Outre la poussée naturaliste issue du protestantisme, l'impact de la Réforme a aussi des conséquences économiques et psychologiques. En effet, l'idéal de jouissance terrestre primant sur le concept catholique, selon lequel les biens de ce monde ne sont pas l'alpha et l'oméga pour gagner son Ciel, entraîne un changement radical concernant l'argent et son utilisation. Comme le rappelle Jacques Attali : « *Dans ce monde brutal, régi par les rapports de force, la monnaie apparaît peu à peu comme une forme supérieure d'organisation des relations humaines permettant de régler sans violence tous les conflits, y compris d'ordre religieux. Les auteurs du Talmud, pour la plupart marchands eux-mêmes, sont souvent des experts en économie* […]. *Mais la richesse n'est pas une récompense : c'est une charge. Le riche n'a pas à s'excuser de l'être ; il doit seulement prendre une plus grande part de responsabilités dans la gestion du monde* […][6]. » C'est cet état d'esprit qui caractérise parfaitement le « groupe de Milner » décrit dans l'ouvrage de Carroll Quigley. Et Jacques Attali d'ajouter : « *Puis les réformateurs proposent une révision majeure de l'éthique économique. L'argent n'est plus sale ; il est permis de le faire travailler, Calvin autorise les pasteurs à pratiquer le prêt à intérêt en raison des "pieux loisirs qu'il dispense aux ministres du culte". Exactement ce que disent les rabbins depuis quinze siècles ! C'est un changement radical pour la chrétienté : au-delà des premiers banquiers catholiques, plus ou moins dissimulés comme marchands, les prêteurs juifs se trouvent désormais face à une concurrence ouverte et directe : celle des protestants, et, bien vite, pas seulement des pasteurs*[7]. »

Cette évolution des esprits permet de rapprocher les mentalités juives et protestantes posant les jalons en faveur d'une politique commune même si, parfois,

6. *Les Juifs, le monde et l'argent*, op. cit, pp. 124-125.

7. *Ibid.*, p. 287.

des rivalités féroces d'âpreté au gain s'instaurent entre ces deux communautés. Cette collusion se met particulièrement en place avec l'adhésion anglaise au protestantisme à la suite du règne d'Henri VIII (1491-1547)[8]. Les XVIe et XVIIe siècles voient des dynasties anglaises catholiques et protestantes se succéder sur fond de guerres civiles et de purges sanglantes. Au cours de cette longue période, même si la petite communauté marrane anglaise connaît des hauts et des bas, celle-ci parvient peu à peu à s'enraciner dans le paysage politique et économique anglais au point de devenir indispensable. Nous pouvons signaler la première victoire marrane en faveur de la Couronne anglaise en la personne de Hector Nuñes. Ce dernier, engagé dans des activités commerciales avec l'Espagne, avait la confiance de deux ministres d'Elizabeth Ire (fille d'Henry VIII), Burleigh et Walsingham. En raison de ses activités, Hector Nuñes disposait de nombreux agents commerciaux dans la péninsule Ibérique qui étaient aussi des espions. Disposant de ces relais et d'informations rapidement diffusées, Nuñes, prévenu de l'ancrage de l'Invincible Armada de Philippe II d'Espagne à Lisbonne se préparant à gagner la Manche, put alerter les dirigeants anglais de la menace qui allait fondre sur le jeune et fragile royaume protestant[9]. Cette annonce permit à la Couronne britannique de s'organiser à temps pour parer le coup[10]. Même si une tempête joua un rôle dans la défaite espagnole, la victoire anglaise de 1588 sur l'Armada doit beaucoup aux marranes[11]. Ces derniers ont gagné ainsi leurs premiers galons de noblesse même si des difficultés ont continué à perdurer entre cette petite communauté et le monde anglais. Cependant, cela n'empêcha pas de nombreux marranes à occuper des postes clés au sein de la City de Londres dans la première moitié du XVIIe siècle comme Antonio

8. Le roi Henri VIII avait pour agent financier une famille de marranes portugais, la « Maison Mendes » in *Histoire des marranes*, op. cit, p. 187-188.

9. *Histoire des marranes*, op. cit, p. 202.

10. À la même période, nous pouvons signaler l'importance de John Dee (1527-1608 ou 1609), occultiste imprégné de la Kabbale au service d'Elizabeth Ire, qui a joué un rôle dans la préparation des esprits en faveur du maçonnisme (rosicrucien), mais aussi en façonnant un état d'esprit propre aux Services secrets britanniques. Dans ses échanges secrets avec la reine, il utilisait le sigle « 007 ». Les deux zéros correspondaient à ses deux yeux au service seul d'Elizabeth Ire tandis que le « 7 » est un signe kabbalistique exprimant l'idée d'intégralité ou d'achèvement in http://www.sirbacon.org/links/dblohseven.html

11. On retrouve les mêmes connivences avec l'arrivée des Arabes en Espagne, en 711. Comme l'écrit Jacques Attali : « *Continuant de progresser, les troupes arabes débarquent en Espagne, d'où les Wisigoths viennent de chasser les derniers Byzantins ; les Juifs les accueillent en libérateurs. Avec leur aide, les troupes musulmanes battent le roi Roderic en juillet 711 et ont tôt fait de conquérir toute la péninsule, à l'exclusion de quelques enclaves dans le Nord qui restent chrétiennes. Les relations entre Juifs et musulmans deviennent plus intenses* » in *Les Juifs, le monde et l'argent*, op. cit, p. 154.





Fernando Carvajal ou encore Simon de Cacerès. Comme le reconnaît Cecil Roth, ces nombreux marchands marranes, disposant de nombreux relais commerciaux et d'espionnage en Amérique du Sud ou aux Antilles, épaulaient la politique commerciale anglaise qui ne pouvait plus se passer de ces représentants si présents et si actifs à la City.

Cette collusion du pouvoir anglais avec la communauté marrane doit être doublée avec des éléments absolument essentiels pour comprendre l'évolution idéologique de l'impérialisme anglais et de son bras armé, la City. En effet, la société anglaise est travaillée au XVIIe siècle par le protestantisme et des rivalités internes entraînant des scissions en particulier avec le puritanisme, adepte du retour pur et dur à l'Ancien Testament. La figure de proue de ce mouvement fut l'homme politique Oliver Cromwell (1599-1658) qui, acquis farouchement à cette vision d'une lecture littérale de la Bible, était en communion de pensée avec les Juifs peuple de l'Ancien Testament. Après la mise à mort de Charles Ier, le 30 janvier 1649, Cromwell instaure une république dotée d'un parlement croupion, le tout régenté par un puritanisme complet. Cet état d'esprit a eu des répercussions immenses d'un point de vue économique. En effet, l'Angleterre du XVIIe siècle est en rivalité économique permanente avec la puissante Hollande grand fief du marranisme. Conscient du rôle et de l'influence des marranes espagnols et portugais dans la vie économique de ce pays, Cromwell n'a qu'une idée en tête : rabattre la communauté hollando-marrane en Angleterre. Du fait de ce « déplacement de population », il espère ainsi détourner les flux des capitaux étrangers, non plus vers Amsterdam, mais vers Londres afin d'en faire la capitale mondiale de la finance. Cependant, les choses vont encore plus loin. Le XVIIe siècle est aussi celui de secousses internes au sein du judaïsme en particulier avec Sabbataï Tsevi (1626-1676) de Smyrne, qui se prétend être le messie avec le soutien de son pygmalion Nathan de Gaza. Il entraîne derrière lui de nombreuses espérances pour les communautés juives et marranes. Cependant, cet espoir messianique laisse un goût amer pour les Juifs puisque Sabbataï Tsevi et ses nombreux disciples se détournent du judaïsme pour se convertir à l'islam en 1666. Ceux vivant en Europe centrale ne sont pas concernés par cette conversion. Appelés Sabbatéens ou Dönmeh et résidant en terre d'islam, ils forment un groupe qui, tout en présentant les spécificités musulmanes, a conservé discrètement des pratiques propres au judaïsme[12]. Leurs positions sociales

12. Gershom Scholem, *Sabbataï Tsevi*, éditions Verdier, 1983. Ce spécialiste du judaïsme précise en particulier : « *En 1683, plusieurs centaines de familles se convertirent en masse à Salonique. Elles constituèrent la base de ceux que les Turcs appelèrent Dönmeh (littéralement : "apostats"). Les membres de cette secte sabbaténne se présentaient en public comme des musulmans, mais ils demeurèrent toute leur vie cryto-juifs, imitant ainsi Sabbataï Tsevi* [...] » in Gershom Scholem, *Le Messianisme juif,*

et leurs actions ont eu un impact au sein de l'Empire ottoman puis ensuite avec la République turque de Mustapha Kemal.

Durant ces moments de troubles, la figure de Sabbataï Tsevi a eu des conséquences certaines. En raison de ces fortes espérances messianiques qui tournèrent court, entre autres, sur la communauté marrane de Hollande, Cecil Roth estime que cet échec contribua à favoriser son déclin à la suite de « *cette terrible déception collective*[13]. » Dans cette période de confusion des esprits mais aussi de tensions, il est nécessaire de jongler avec plusieurs paramètres afin de mieux comprendre la bascule qui s'opère en faveur d'un mariage entre la City et les marranes face à Amsterdam. Parallèlement à tous ces événements, un marrane, Antonio de Montezinos (alias Aaron Levi Montezinos) prétend en 1642, après un long voyage en Amérique du Sud, avoir découvert près de Quito en Équateur des tribus juives perdues de Ruben et de Levi. Son rapport en Hollande suscite enthousiasme et intérêt en particulier de la part d'une grande figure du judaïsme, le rabbin Menasseh ben Israël (alias Manuel Dias Soeiro, 1604-1657) qui relate cette information dans un traité messianique paru en 1650 intitulé *L'Espoir d'Israël* ». Travaillé par cette découverte de prétendues tribus juives en Amérique du Sud, il s'appuie sur le prophète Daniel annonçant la rédemption finale (12.7) avec la dispersion complète du peuple juif. Le caractère universel de cette dispersion, rappelé dans le Deutéronome (28.64), permet à ce rabbin de conclure qu'il ne manque plus que l'installation massive de

*Essais sur la spiritualité du judaïsme*, Calmann-Lévy, 1974, p. 120. Cette caractéristique peut être relevée dans le « Comité Union et Progrès » sous l'impulsion des Jeunes Turcs. Pétris des idéaux de la Révolution de 1789, nombre de ces dirigeants avides de moderniser l'Empire ottoman, selon leur philosophie, prirent le pouvoir en 1913. Comme le reconnaît Gershom Scholem : « *Les Dönmeh ont joué un rôle important dans les débuts du Comité Union et Progrès, organisation du mouvement Jeune Turc qui eut son origine à Salonique. Parmi les participants de ce mouvement, il y eut des libres penseurs notoires, venant surtout de la secte des Jakubis et de celle des Izmirlis. Ceux-ci, après l'effondrement de leurs anciennes convictions sectaires, en étaient arrivés à adopter une position négatrice et "éclairée" à l'égard du fait religieux. Mais il y eut aussi de pieux sabbatéens unissant leur patriotisme et leur nationalisme turc à leur messianisme juif utopique. On a la preuve que David Bey, un des trois ministres du premier gouvernement Jeune Turc et chef important du parti Jeune Turc, était un Dönmeh et qu'il a joué un rôle important dans la secte de Karakash. Il appartenait à la famille la plus importante de ce groupe, la famille Russo descendante en ligne directe du Dieu incarné Baruchya Russo, encore appelé Osman Baba. Il faut mentionner ici que la plupart des familles dönmeh prenaient grand soin de maintenir leurs traditions familiales, et qu'elles avaient coutume de donner en secret à leurs enfants des prénoms et noms en hébreux et en judéo-espagnol, en plus de leurs prénoms et noms turcs officiels* » in *ibid.*, p. 239. Les Arméniens devraient s'intéresser au sujet.

13. *Histoire des marranes*, op. cit, p. 198.





Juifs en Angleterre[14] afin de rendre complètes ces affirmations bibliques. Selon lui, une véritable implantation juive dans les îles britanniques permettrait de parfaire ces affirmations rendant ainsi possible la délivrance messianique. Or, comme nous l'avons écrit, en dehors de la présence d'une toute petite communauté marrane présente en Angleterre, la population juive est absente du territoire anglais depuis la fameuse expulsion de 1290. Et c'est là où nous devons nous tourner vers Oliver Cromwell. Ce puritain, adepte uniquement de l'Ancien Testament propre à la culture juive, accepte de revoir complètement la situation héritée du XIIIe siècle. Après de multiples tractations entre Pays-Bas et l'Angleterre, Menasseh ben Israël adresse en octobre 1651 une demande de réadmission des Juifs en Angleterre auprès du Conseil d'État. Une délégation de marranes néerlandais vient à Londres afin de défendre la cause d'un retour des Juifs dans le pays[15]. Cette mission fut renforcée par la venue de Menasseh ben Israël, en septembre 1655, en Grande-Bretagne, avec le soutien intéressé de Cromwell. Plusieurs délibérations eurent lieu réunissant sous l'égide de ce dernier de nombreux théologiens et politiques. En raison d'intérêts multiples, contradictoires et mercantiles, une solution médiane fut imposée par Cromwell. Comme l'écrit Cecil Roth : « [...] *Cromwell préféra la solution officieuse de la connivence. Sans avoir à faire de déclaration officielle, il permettait ainsi aux personnes qui se trouvaient déjà dans le pays, ou à ceux qui voulaient le suivre, d'y rester sans être inquiété*[16]*.s* » Une telle politique permit à Cromwell de passer à la vitesse supérieure. En effet, il mit fin, en 1656, à la mesure d'expulsion des Juifs d'Angleterre en 1290. Désormais, ces derniers étaient admis dans la république de Cromwell[17]. Cependant, avec le retour de la monarchie en Angleterre et

14. Cecil Roth rappelle que le peuplement juif en Angleterre permettrait, selon les différents protagonistes de l'époque, de faire la jonction entre les îles britanniques et les prétendues tribus juives d'Amérique du Sud. Il écrit ceci : « *De plus dans la littérature juive médiévale, le nom classique de l'île était* « extrémité de la terre » *une traduction très littérale du français* « Angleterre » in *Histoire des marranes*, op. cit, p. 207.

15. Ces tractations révèlent aussi que des rivalités d'intérêts ont dû surgir entre différents clans juifs/marranes ; plus exactement entre ceux voulant conserver les prérogatives politico-économiques propres aux Pays-Bas et ceux prêts à procéder à une bascule en faveur de l'Angleterre. Ces rivalités internes au sein du judaïsme concernant le partage des richesses ont toujours existé. Nous pouvons le constater avec les différents acteurs, au début du XXIe siècle, entre d'un côté la Russie de Poutine et, en arrière-fond, la Chine, sa banque asiatique d'investissement, sa politique de dédollarisation rendant possible une sorte de chemitah ou purge violente du système financier, l'ensemble étant lié à la route de la soie (bloc eurasiatique) et, de l'autre, les États-Unis et l'Union européenne (bloc euro-atlantique) dans l'affaire ukrainienne (voir la note de bas de page n°36).

16. *Histoire des marranes*, op. cit, p. 209.

17. http://www.olivercromwell.org/jews.htm

des rivalités entre branches catholiques et protestantes, ces mesures édictées sous Cromwell à l'instigation du rabbin Menasseh ben Israël connurent des périodes chaotiques. Malgré tout, les graines jetées par le « binôme » Cromwell et Messaneh ben Israël prirent racines puisqu'en 1673 la liberté de culte pour les Juifs est reconnue tandis que l'installation définitive d'une dynastie protestante avec Guillaume d'Orange avec le soutien de riches juifs portugais, faisant suite à la révolution de 1688[18], assure une pérennité complète à la communauté juive de Grande-Bretagne. L'alliance judéo-anglo-protestante était définitivement scellée au profit de la City et de la politique impériale anglaise sur fond de messianisme judaïque[19].

Cette alliance judéo-anglo-protestante s'explique par une volonté continue de la Synagogue d'imposer son modèle en s'alliant à un pays réunissant les potentialités économiques et militaires capables d'être son bras armé. Ce choix du monde anglais, riche de promesses matérielles, n'était possible qu'à la condition que les structures spirituelles régissant cet État soient en conformité théologique avec la doxa judaïque talmudique. Comme nous l'avons décrit plus haut, un État catholique ne se prêtait pas à ce genre d'alliance. Il fallait donc trouver un pays, disposant d'une force de frappe politico-économique suffisante et d'une position géographique à l'intersection entre l'Ancien et le Nouveau monde, capable d'être le fer de lance de la Synagogue. La concrétisation de cette alliance entre Oliver Cromwell et le rabbin Menasseh ben Israël est l'acte de baptême inaugurant une politique de conquête de territoires et de contrôle des richesses à l'échelle mondiale. À la lecture de l'ouvrage de Carroll Quigley, il est intéressant de retrouver des similitudes d'alliances judéo-protestantes. En effet, l'auteur rappelle que ce grand prince du mondialisme, Cecil Rhodes, n'a pas hésité à confier son immense fortune, après avoir rédigé sept testaments, au très puissant Nathan Mayer Rothschild (1840-1915) même si, par la suite, d'autres noms furent ajoutés à la gestion de ces richesses. Il est vrai aussi, comme le rappelle l'historien David Kynaston, que la famille Rothschild

18. Comme le rapporte Cecil Roth : « *Antonio (Isaac) Lopez Suasso de la Haye reçut le titre de baron d'Avernas-le-Gras pour services rendus à Charles II d'Espagne. Le dévouement de son fils qui avança deux millions de florins à la maison d'Orange contribua largement au succès de Guillaume III, dans son expédition anglaise en 1688* » in *Histoire des marranes*, op. cit, p. 242.

19. Ce messianisme juif en liaison avec le puritanisme anglais adepte de l'Ancien Testament s'explique, comme l'écrit Charles Novak, auteur d'une passionnante étude sur Jacob Frank (1726-1791) traitant de l'existence d'un faux messie juif dont l'influence a été énorme en Europe, selon le point suivant : « *Bon nombre d'Anglais ont adhéré au concept qui relierait le peuple anglo-saxon à une des Dix Tribus perdues d'Israël. Le signe le plus évident serait la ressemblance entre British et Berechit (premier mot de la Torah qui veut dire Commencement) et qui trouve une prononciation en yiddish – Bréshis ou Berit – qui signifie Alliance* in *Jacob Frank, le faux messie*, l'Harmattan, 2012, p. 128.





a joué un rôle capital en soutenant financièrement Cecil Rhodes dans le développement de son industrie diamantaire « De Beers »[20]. La politique mondialiste d'un Rhodes et de ses disciples eût été impossible sans la famille Rothschild. On retrouve ce maillage entre pouvoir politique et puissance financière juive dans le cas allemand. En effet, on peut citer le cas du baron Carl Meyer de Rothschild qui présente au chancelier Bismarck, en 1865, le banquier Gerson Bleichröder, celui-ci devenant son financier personnel. Dans cette affaire, Jacques Attali n'hésite pas à écrire : « *Il lui fournit les crédits nécessaires refusés par le Parlement prussien pour les guerres austro-prussiennes de 1866 et franco-prussienne de 1870 – Bismarck est le dernier chef de gouvernement à faire financer ses guerres par un banquier juif. Grâce à ses relations avec les Rothschild, Gerson offre au chancelier un moyen de communication confidentiel avec Disraeli*[21]. » Pour information, les liens étroits entre le Premier ministre anglais Disraeli[22] et les Rothschild sont confirmés par l'historien David Kynaston[23].

Cependant, pour mieux saisir le tour d'esprit animant ces marranes et ces Juifs ainsi que leurs volontés de créer les conditions politico-économiques et spirituelles favorables à leurs causes, il est indispensable de comprendre les ressorts profonds animant la Synagogue face à son rival idéologique, l'Église. En effet, comme nous l'avons écrit, une certaine plénitude de pensée entre les marranes et/ou les Juifs et leurs pays d'accueil est absolument nécessaire. Le passage des pays d'Europe du Nord au protestantisme a permis des alliances, chose absolument impossible dans les pays sincèrement catholiques. Comment expliquer cette différence ? Dans cette affaire, il est nécessaire de cerner les référents spirituels animant les esprits de chacun ainsi que leurs tactiques. On oublie trop souvent que la poursuite d'une politique, promouvant le nouvel ordre mondial, avec ses implications économiques (par exemple l'utilisation du prêt à intérêt, la gestion des matières premières et leur pérennité) repose toujours sur un fond religieux et des préceptes philosophiques. La description faite par Carroll Quigley de l'oligarchie anglo-américaine ne peut être comprise qu'en étudiant les racines de la spiritualité judéo-talmudique.

20. David Kynaston, *City of London, the history*, Vintage Books, 2012, p. 124.

21. *Les Juifs, le monde et l'argent*, op. cit, p. 382.

22. Le Premier ministre Benjamin Disraeli (1804-1881) au service de la reine Victoria est l'auteur d'un ouvrage, *Coningsby*, paru en 1844. Évoquant la classe politique anglaise, l'auteur n'hésite pas à faire dire à son héros : « *Ainsi, vous voyez, mon cher Coningsby, que le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux dont la vue ne plonge pas dans les coulisses* » in *Conningsby*, Livre IV, chapitre XV (https://ebooks.adelaide.edu.au/d/disraeli/benjamin/coningsby/book4.html).

23. *City of London, the history*, op. cit, p. 108.

Si, par esprit de boutade, nous devions nommer le premier marrane, nous désignerions Simon le Magicien. Vivant à l'époque de saint Pierre et pratiquant des prodiges car adepte de la magie et de l'occultisme, il cherche à acquérir les dons des Apôtres en échange d'argent[24]. Rabroué par saint Pierre[25], il feint le repentir, se convertit faussement au catholicisme et poursuit ses manigances afin de saper de l'intérieur la toute jeune Église. Pour cela, il s'adonne à la gnose – méthode consistant à donner une signification plus large du christianisme[26] – en cherchant à greffer sur celui-ci les préceptes de la Kabbale juive[27]. L'idéal suprême de la gnose est de « kabbaliser » le catholicisme. En raison de cette greffe, la gnose entraîne une multitude d'interprétations occultes des Évangiles similaires au libre examen propre aux innombrables églises protestantes. Prolongée à son terme, cette méthode conduit à la dénaturation et à l'extinction complète du message issu de la Révélation. Simon le Magicien fut le premier gnostique de l'ère chrétienne. Par la suite, on peut relever une pléthore d'individus et d'institutions parfois rivaux entre eux qui, sous l'effet de la gnose, ont donné, selon les critères catholiques traditionnels de nombreuses hérésies (rejet de la Sainte Trinité, du culte marial,…) : carpocracien, arianisme, bogomiles, cathares, albigeois, vaudois, sans oublier les nombreuses églises protestantes, franc-maçonnerie déiste et athée, martinistes, rosicruciens, etc. Ce phénomène gnostique nourri par le judaïsme talmudique a été, à différents degrés, le cancer de l'Église depuis deux mille ans.

Le fait d'évoquer le rôle de la Synagogue dans cette affaire est essentiel. Dans notre livre *Chroniques du mondialisme*[28], nous avons voulu expliquer et résumer la lutte fratricide l'opposant à l'Église dans le développement du nouvel ordre mondial. L'Église, dès sa fondation, a mis en garde en rappelant que l'Ancienne Alliance était définitivement révoquée (Épître aux Hébreux VIII-XI), que les Juifs ne reconnaissant pas le caractère messianique du Christ avaient pour « *père le diable* » (Jean VIII-44) ou encore en affirmant, comme le fait saint Jean, les méfaits de « *la Synagogue de Satan* » (Apocalypse II, 9 et III, 9). Dès le début, les premiers

24. De là est venu le mot « simonie » (corruption par l'argent).

25. Livre des Actes des Apôtres, chapitre VIII.

26. La gnose repose sur deux concepts : le principe de l'émanation opposé à celui d'un Dieu créateur et le principe du salut par la science opposée au salut par la foi.

27. « *La Kabbale, littéralement "transmission" (à savoir la transmission des choses divines), concerne la mystique juive* » in Gershom Scholem, « *La Kabbale et sa symbolique* », éditions Payot § Rivages, 2003, p. 7. La Kabbale est l'interprétation ésotérique du judaïsme regroupant des spéculations métaphysiques sur Dieu, l'homme et l'univers. Selon la Tradition catholique, la Kabbale est d'inspiration satanique.

28. Pierre Hillard, *Chroniques du mondialisme*, éditions le Retour aux sources, 2014.





princes de l'Église préviennent des tentatives d'infiltration juives dans l'Église et, indirectement, des conséquences pour les États et la vie économique. C'est saint Paul, ancien Juif (Saül) réellement converti au catholicisme suite à l'événement du « chemin de Damas », qui n'hésite pas à dire : « *Eux qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes et qui nous ont persécuté, eux qui n'ont pas souci de plaire à Dieu et qui sont les ennemis de tous les homme*[29]*.s* » Cette affirmation peut être complétée par une myriade de textes issus des différents conciles mettant en garde contre l'influence judaïque ou le rôle des faux convertis jusqu'au plus haut sommet de l'Église[30] et, nous le rappelons sans cesse, des conséquences politiques pour les États. Ces textes et ces conciles sont si nombreux qu'il n'est pas possible de les énumérer tous. Nous pouvons citer, entre autres, le IVe Concile de Tolède de 633 qui, sous l'égide de saint Isidore de Séville définit les Juifs comme « *les ministres de l'Antéchrist*[31] » (Canon LXVI). De tels propos s'expliquent aussi parce que la Synagogue a produit un moyen de défense et d'attaque, le Talmud, sorte de code juridique, pour permettre aux Juifs de vivre dans un monde politiquement et spirituellement hostile à leur idéal figé dans l'Ancien Testament. Cette opposition de la Synagogue est allée encore plus loin avec l'élaboration d'un programme politique et religieux pour les non-Juifs (les Gentils) : le noachisme (commandements imposés à Noé). Ce concept consiste à attribuer aux non-Juifs sept lois : 1. L'obligation d'avoir des magistrats (en charge de la surveillance et de l'application des lois., tandis que les six autres condamnent 2. le sacrilège, 3. le polythéisme, 4. l'inceste, 5. l'homicide, 6. le vol et 7. l'usage d'un membre d'un animal vivant (pas de cruauté à l'égard des animaux). Il ressort de ce programme que seuls les Juifs sont le peuple prêtre, intermédiaire unique entre le Dieu unique (monothéisme) et l'humanité nonjuive dans le cadre d'un monde politiquement unifié selon leurs propres codes[32]. Le

29. Épîtres de Saint Paul, I. Thessaloniciens, chap. II, verset 15.

30. Parmi ces faux convertis, nous pouvons évoquer le cardinal Pierleoni, antipape de 1130 à 1138 sous le nom d'Anaclet II, issu d'une famille juive faussement convertie au catholicisme. Saint Bernard de Clairvaux réussit, avec l'aide du roi de France Louis VI le Gros et l'empereur d'Allemagne Lothaire, à le destituer en faveur d'Innocent II.

31. IVe Concile de Tolède de 633, Canon LXVI. Nous rappelons que ces textes édictés par ces conciles mêmes anciens sont, selon la Tradition catholique, vrais de toute éternité. C'est pourquoi, nous pouvons constater une continuité de pensée en citant une apparition de la sainte Vierge à la Salette, le 19 septembre 1846, reconnue par l'Église comme Lourdes (1858) et Fatima (1917) qui met en garde contre l'infiltration juive dans l'Église puisqu'Elle dit, outre une série d'informations, que l'antéchrist naîtra d'une « *religieuse hébraïque* ».

32. En ce qui concerne le Dieu unique (monothéisme), l'islam entre en symbiose avec le noachisme au profit de la Synagogue, même s'il mérite d'être « raboté », selon les tenants du mondialisme, afin d'être plus attractif à leur philosophie. Jacques Attali n'hésite pas à évoquer une

programme du judaïsme talmudique est d'éradiquer les intermédiaires ou médiateurs que nous retrouvons seulement dans le catholicisme: le prêtre (transparent du Christ) dans le domaine spirituel jusqu'au pape (vicaire du Christ) et le roi de France, lieutenant du Christ (de Clovis à Louis XVI) dans le domaine temporel. Cette bascule spirituelle et politique avec ses conséquences économiques en faveur du judaïsme talmudique est le cœur nucléaire de la philosophie mondialiste. C'est une guerre entre la Révélation et la Révolution. Par conséquent, toutes les hérésies que nous avons évoquées entraient parfaitement dans le schéma voulu par la Synagogue puisqu'elles remettaient toutes en cause les principes catholiques, en particulier la Sainte Trinité abhorrée par le judaïsme talmudique car considéré comme un polythéisme (un trithéisme), et les principes politiques issus de la Rédemption. La victoire de la Synagogue par l'intermédiaire du rabbin Menasseh ben Israël en liaison avec Oliver Cromwell est la première grande revanche du judaïsme talmudique grâce à l'enracinement définitif d'une religion schismatique (l'anglicanisme) adossée à une monarchie d'essence protestante et judaïsante qui, malgré tout l'apparat, est coupée des sources de la Rédemption. Ce point clé, visant à effacer le principe des intermédiaires institués par l'Église catholique au profit de la seule Synagogue[33], a été une constante du judaïsme talmudique dans sa volonté d'établir un « *catholicisme d'Israël* » selon l'expression du rabbin Elie Benamozegh

origine juive pour l'islam en écrivant ceci : « *Il* (ndlr : Mahomet) *approfondit sa connaissance du monothéisme, sans doute par des contacts avec la petite communauté juive de la ville* », in *Les Juifs, le monde et l'argent* op. cit, p. 147. L'universitaire israélien Schlomo Sand l'estime plausible : « On peut supposer que l'expansion du monothéisme juif, avant qu'il ne devienne rabbinique, joua un rôle relativement important en posant les bases spirituelles qui permirent l'épanouissement de l'islam » in Comment le peuple juif fut inventé, Editions Flammarion, 2010, p. 366. Signalons la thèse du père Edouard-Marie Gallez publiée aux éditions de Paris, 2005, *Le Messie et son prophète* (deux tomes). L'auteur évoque le rôle de la secte juive, les judéonazaréens. Ces Juifs messianistes, adeptes dévoyés des Apôtres du Christ, se considérant comme les héritiers uniques d'Abraham, attachés à la Torah mais rejetant les Juifs rabbiniques, affirment que le Christ n'a pas été exécuté mais a été enlevé par un Dieu unique vers le « Ciel ». Selon eux, le Christ reviendra sur terre pour conclure sa mission et instaurer la « royauté de Dieu sur terre » (vision politico-religieuse). Selon les travaux du père Edouard-Marie Gallez, ils ont joué un rôle fondamental dans la mise en forme de l'islam.

33. C'est chose apparemment acquise depuis la mort du lieutenant du Christ, Louis XVI, le 21 janvier 1793, et pour l'Église – d'une manière temporaire – depuis Vatican II avec la réussite du judaïsme talmudique à imposer le document *Nostra aÉtate* soumettant sur le long terme la chaire de saint Pierre à la Synagogue, mesure conduisant à l'éradication du sacerdoce catholique. Voir Gerhard Riegner, *Ne jamais désespérer, soixante années au service du peuple juif et des droits de l'homme*, éditions du Cerf, 1998, en particulier le chapitre IV intitulé « *Nos relations avec les églises chrétiennes* », p. 347.





(1823-1900)[34]. Nous retrouvons le même phénomène, peu importe l'époque, dans le livre d'Arthur Koestler, *La Treizième Tribu*. Son auteur relate l'ouvrage du poète juif espagnol Jehuda Halévy (1085-1141) qui porte comme sous-titre « *Le livre de la preuve et plaidoyer pour la défense de la foi dédaignée* ». Il ressort de ce petit traité philosophique que le peuple juif est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité,et que les nations se convertiront au judaïsme à la fin des temps[35].

Cependant, l'intérêt premier du livre d'Arthur Koestler (1905-1983) est de permettre d'établir un lien politique et spirituel mais aussi biologique avec toute l'élite anglo-saxonne décrite par Carroll Quigley sans oublier l'appareil monarchique. En effet, son étude traite des Khazars, peuple d'ethnie turque, qui s'étendait des bords de la mer Noire (une partie de l'actuelle Ukraine)[36] jusqu'à la mer Caspienne. Cet Empire khazar joua un rôle certain dans la survie de l'Empire byzantin (une partie de l'actuelle Turquie) puisqu'il servait d'État tampon en empêchant les peuples du Nord de fondre sur Byzance. Le phénomène est encore plus accentué avec l'islam. Les troupes musulmanes, ayant franchi le Caucase, pouvaient à partir de l'actuelle Russie européenne, se diriger plein ouest. L'Empire khazar bloqua toutes ces ambitions mahométanes. En même temps, dans le contexte de l'époque, cet Empire

34. Elie Benamozegh, *Israël et l'humanité*, éditions Albin Michel, 1961, p. 290.

35. Arthur Koestler, *La Treizième Tribu*, éditions Taillandier, 2008, p. 109.

36. Les oppositions, en 2015, entre la Russie d'un côté, et les États-Unis et l'Union européenne de l'autre concernant l'Ukraine avec des représentations juives au sommet de ces différents États (en particulier les confrontations entre les Juifs orthodoxes loubavitch et les Juifs libéraux) pourraient être vues, outre les luttes dans la répartition des zones d'influence, du partage des richesses et de l'élaboration de règles communes acceptées par les différentes familles mondialistes, comme des rivalités internes entre différents clans du judaïsme en particulier entre sioniste et antisioniste dans le cadre d'un nouvel ordre mondial en mutation. Pour illustrer cette rivalité, nous pouvons citer, entre autres, l'article de The Times of Israel (5 avril 2014), intitulé Les Juifs de Russie et d'Ukraine sont en guerre in http://fr.timesofisrael.com/les-juifs-de-russie-et-dukraine-sont-en-guerre/ A cela, on pourrait supposer que l'ancien territoire khazar, situé en partie en Ukraine, représente une source de souvenirs et de symboliques spirituelles pour les tenants du mondialisme. Dans son discours de Valdaï (24 octobre 2014), Poutine reconnaît la nécessité d'un nouvel ordre mondial, la création de puissantes unions régionales, de règles communes acceptées par tous permettant d'assurer la stabilité et la sécurité entre les centres régionaux, interdisant ainsi la politique d'un cavalier seul, sous-entendu, les Anglo-Saxons. Il veut, à sa manière, gérer efficacement le nouvel ordre mondial, pas le détruire. Tant que la demande de consécration demandée à Fatima (apparition mariale de 1917) n'a pas été entièrement exaucée, le renouveau de la Russie sur des bases spirituellement saines n'est pas possible. Il en va de même pour la France de 1789 et les demandes du Sacré-Cœur. Le péché mortel existe aussi pour les pays. Enfin, précisons que Vladimir Poutine est très lié au mouvement loubavitch russe dirigé par le rabbin Berel Lazar in http://hdja1945.hypotheses.org/272

était confronté à deux superpuissances spirituelles : le christianisme et l'islam. Afin de conserver leurs rangs entre les « deux grands », les Khazars ne voulurent pas se ranger du côté de l'un ou de l'autre. En effet, le ralliement spirituel à l'une des deux religions dominantes conduisait obligatoirement à l'assujettissement politique soit à Byzance, soit au califat. Or, à partir de 740, les Khazars se convertirent progressivement au judaïsme. Ce phénomène s'explique du fait des persécutions religieuses de Byzance contre les Juifs. Ces derniers ont cherché refuge sur plusieurs générations dans l'Empire khazar, véritable terre d'accueil. Inévitablement, des liens humains et économiques se sont créés avec la population et les autorités politiques favorisant le basculement de cet Empire dans le judaïsme. Il est vrai aussi que la religion d'origine des Khazars, le chamanisme[37], portant sur la pratique de la magie et de l'évocation des esprits, permettait plus facilement d'établir des liens avec la Kabbale, donc le judaïsme talmudique. Par la suite, cet Empire de religion juive a perduré de 862 (occupation de Kiev par les Russes) à 965 (destruction d'Itil, capitale de la Khazarie, par les Russes), date à laquelle les Khazars perdent leur Empire. Malgré tout, ils conservent sur un territoire rétréci leur indépendance et leur foi judaïque jusqu'au XIII[e] siècle. Mais l'invasion mongole avec Gengis Kahn, au milieu du XIII[e] siècle, balaya le petit territoire Khazar poussant ses habitants à fuir vers l'Ouest et à s'établir en Europe centrale, plus particulièrement en Pologne dont les princes étaient soucieux de développer le potentiel économique. Cependant, avant même l'invasion mongole, des khazars avaient commencé à migrer vers l'Ouest (Lituanie, Hongrie,...) formant des groupes compacts soit des *shetl* (petite ville campagnarde principalement juive), soit le ghetto constitué d'une rue ou d'un quartier où étaient confinés les Juifs à l'intérieur d'une ville sous la direction du Kahal. Si l'on s'en tient aux travaux d'Arthur Koestler mais aussi à des chercheurs comme le Britannique Douglas Morton Dunlop, les Juifs d'Europe centrale appelés Ashkénazes seraient les descendants des Khazars et, donc, pas de véritables sémites à l'instar des Sépharades. Depuis les travaux d'Arthur Koestler, la controverse au sujet de cette thèse perdure[38]. L'essentiel dans cette étude consiste seulement à constater la présence d'une importante population juive d'Europe centrale, particulièrement en Pologne et en Lituanie. C'est à partir de cette situation

37. *La Treizième Tribu*, op. cit, p. 84.

38. En Pologne au XVIII[e] siècle, le Kahal, signifiant « communauté » ou « assemblée », est une structure organisationnelle permettant à un groupe local d'être dirigé par des notables et des rabbins. Par ailleurs, nous signalons les travaux du généticien Eran Elhaik, professeur à l'École de Santé publique de Baltimore aux États-Unis, qui, dans une étude parue le 17 janvier 2013, a apporté des informations éclairantes concernant le patrimoine génétique entre Ashkénazes et Khazars in http://gbe.oxfordjournals.org/content/5/1/75.full?sid=17249f60-f71f-43e5-862a-481b7290498e





que nous allons pouvoir aborder un événement capital permettant d'établir ensuite une connexion avec l'oligarchie anglo-saxonne décrite par Carrol Quigley : le faux messie Jacob Frank.

Nous avons déjà évoqué le cas du faux messie Sabbataï Tsevi qui, avec de nombreux disciples, s'est converti à l'islam, en 1666, tout en conservant des spécificités juives. Le phénomène est similaire avec Jacob Frank (1726-1791) en Pologne, dans le royaume de Bohème et un peu en Allemagne avec des connexions concernant de nombreuses familles nobles et royales sans oublier des conséquences géopolitiques. Venant d'une famille influencée par Sabbataï Tsevi et la Kabbale, Jacob Frank dans des moments de transe prétend être le messie avec la volonté de casser le judaïsme talmudique. D'une certaine manière, le frankisme est une branche protestante du judaïsme talmudique conservant malgré tout cet idéal typique qui est que le peuple juif est le levain permettant d'unir l'humanité. Le paradoxe est que cette haine du Talmud et la volonté de s'en détacher conduisent Jacob Frank et ses disciples à éprouver à l'égard de leurs anciens coreligionnaires une forme d'antisémitisme. À l'origine, sa doctrine est héritée du rabbin Isaac Louria (1534-1572), kabbaliste de renom, prônant le concept lourd de conséquences que la rédemption passe par le chaos et par le péché. C'est le principe du « Tikkun » littéralement « réparation ». Mais le sabbataïsme et le frankisme innovent. En effet, il s'agit pour l'homme d'aggraver et de précipiter le chaos afin d'inciter le messie à revenir plus rapidement. Cela signifie qu'il faut tout faire afin de sublimer au maximum la dépravation et la perversion de telle manière que plus le mal est développé, plus le « bien » est accordé en retour. C'est le principe de l'inversion concernant tous les domaines. De telles pensées inaugurent inévitablement l'élaboration d'actes les plus subtilement tordus afin de satisfaire l'idéal de leurs promoteurs. La qualité et le degré du mal élaborés doivent correspondre en retour à un « bien » proportionnellement calibré. Comme l'écrit Jacob Frank : « *Elle* [la religion] *n'a pas été donnée au sage et à l'homme instruit, mais à moi, un ignorant ; car le sage élève son regard vers le ciel, où il n'y a rien à voir, alors que je regarde vers la terre, et vois ce que Dieu a fait* [...]. *Je suis venu abolir toutes les lois et les religions et apporter la vie au monde... Ne croyez pas que seuls les Juifs doivent être sauvés, à Dieu ne plaise, tout le genre humain doit l'être* [...]. *Pour monter bien haut, il faut d'abord descendre bien bas*[39] (ndlr : « descendre bien bas » signifie extrêmement bas avec sublimation du vice) [...]. *Je ne suis pas venu pour élever, je suis venu pour tout détruire et rabaisser toutes*

39. Charles Novak, au sujet de cette formule, écrit : « *En d'autres termes, il veut appliquer le fameux adage talmudique et kabbalistique* », in *Jacob Frank*, op. cit, p. 46.

*choses jusqu'à ce que tout soit englouti si profond, qu'il ne puisse descendre plus. La route de l'abîme est terrifiante et effrayante* […][40]. »

Le rejet du Talmud poussa Jacob Frank et ses disciples à se convertir au catholicisme plus dans l'idée de transgresser l'interdit que par conviction sincère, d'autant plus que leur idéal de perversion était absolument incompatible avec les principes catholiques. Cette fausse conversion qui permettait de conserver des caractéristiques religieuses et psychologiques propres au judaïsme[41] fit qu'environ entre 10 000 et 20 000 frankistes se firent baptiser. Dans le cas de Jacob Frank, ce fut le roi de Pologne, Auguste III[42], qui fut son parrain. Nous sommes au XVIII^e siècle et l'esprit des Lumières a obscurci les intelligences aveugles face à tant de duplicité. Les conséquences de ces conversions furent importantes car ces faux convertis furent pour certains anoblis et participèrent – pour ceux qui restèrent fidèles aux préceptes du fondateur – aux structures politico-économiques de leurs pays du fait de leur ascension sociale, sans oublier les conséquences morales. L'insertion de ces personnes dans les plus hautes strates de la société et sectes de l'État profond a pu

40. *Ibid*, p. 46. Les mouvements et/ou dirigeants appelés Illuminisme (Adam Weishaupt), babouvisme (Gracchus Babeuf), marxisme-léninisme, trotskysme, nihilisme, nazisme, Herbert Marcuse (promoteur de la libération sexuelle dans les années 1960), néoconservateurs américains etc sont les enfants directs, et parfois rivaux entre eux, du couple infernal sabbatéisme/frankisme. Le messianisme, animé du concept de réparation conduisant à de profonds bouleversements spirituels et temporels, est une caractéristique essentielle du judaïsme talmudique. Gershom Scholem (1897-1982), historien et philosophe israélien, n'hésite pas à écrire : « *Le messianisme, en effet, a toujours eu pour objet le rétablissement de l'existence nationale, bien qu'il mène également au-delà de celle-ci. Le messianisme apocalyptique a concilié de façon presque spontanée les promesses et les traditions antiques avec de nouvelles raisons d'y adhérer, avec de nouvelles interprétations et réinterprétations. Le messianisme prit alors dans la conscience juive un double aspect, qu'il a gardé depuis. Ces deux aspects du messianisme se fondent sur les paroles des prophètes, où on les rencontre de façon plus ou moins explicite : un aspect qui souligne les cataclysmes et les destructions qui doivent accompagner la venue de la rédemption et un aspect d'utopie quant à ce que seront les réalités messianiques. Le messianisme juif est dans son origine et dans sa nature – on ne saurait jamais assez insister sur ce point – l'attente de cataclysmes historiques. Il annonce des révolutions, des catastrophes qui doivent se produire lors du passage du temps de l'histoire présente aux temps futurs messianiques* […]. *Ces cataclysmes et ces visions funestes prennent un tour nouveau et propre dans les visions de la venue du Messie. On les retrouve, en effet, dans l'ère de transformation ou de destruction qui verra naître la rédemption messianique ; c'est pourquoi cette période est regardée dans le judaïsme comme celle des "souffrances de l'enfantement" du Messie* » in *Le messianisme juif, Essais sur la spiritualité du judaïsme*, op. cit, pp. 31-32.

41. Comme le rapporte Charles Novak, ces convertis souhaitaient, au début, porter leurs vêtements traditionnels, ne pas manger de viande de porc, se marier entre eux … in *Jacob Frank*, op. cit, p. 68.

42. Auguste III de Pologne était le grand-père maternel de Louis XVI. Inévitablement, il a transmis à sa descendance sa tournure d'esprit judéo-catholique.





influencer en mal l'avenir des peuples régentés par de telles mentalités. En effet, si nous conservons les concepts de Jacob Frank, de ses disciples et de ses descendants, nous pouvons émettre l'hypothèse que certains malheurs peuvent trouver leur origine dans le frankisme. Nous pouvons illustrer l'idéal d'inversion et de transgression de Jacob Frank par l'exemple suivant. Lorsque Dieu ordonna à Abraham de sacrifier en holocauste son fils Isaac afin d'éprouver sa fidélité, celui-ci eut le geste arrêté par l'ange afin d'empêcher un crime. Dans l'esprit frankiste, il fallait accomplir l'acte puisqu'il permettait, au sens de l'Ancien Testament, un holocauste capable d'être « *une agréable odeur à l'Éternel* » (Exode 29:18). Un père qui sacrifie son fils est un acte « sublime » dans sa pureté qui ne peut qu'accélérer l'arrivée du « bien », sous-entendu, du messie dans l'esprit du frankisme. Plus l'acte est pur dans sa nocivité plus il accélère l'arrivée du « bien ». On peut émettre l'hypothèse que dans l'état d'esprit perverti du frankisme contaminant les hautes sphères des États, les crimes de la Seconde Guerre mondiale perpétrés par les nazis[43] contre les Juifs auraient valeur de mal « sublime » capable de hâter la venue d'un « bien » plus grand encore. Toujours dans la mentalité d'un Jacob Frank et de ses disciples, l'anéantissement de l'État d'Israël pourrait être un sacrifice grandiose en vue d'un « bien » avec récompense en échange. Le chaos engendré par le « Printemps arabe », depuis 2011, et qui met à feu et à sang de nombreux pays musulmans pourrait s'inscrire dans cette optique. Nous pouvons constater que les guerres et les actes sanglants secouant la Syrie et l'Irak, en particulier avec les méfaits du mystérieux groupe « Daech », se situent en partie sur la zone géographique correspondant à l'idéal du « grand Israël » cher aux tenants du sionisme. Les crises en tout genre poussées à leur paroxysme secouant la planète depuis les événements du 11

43. Le nazisme plonge ses racines dans des sectes imprégnées de magie noire et d'occultisme comme la Société de Thulé (ou encore le *Germanenorden*) dont on peut établir des liens avec l'ésotérisme propre à la Kabbale. Dans la liste d'acteurs cléss, nous pouvons citer, entre autres, l'occultiste Dietrich Eckardt (1868-1923) qui joua un rôle dans la création du « Parti ouvrier allemand » (*Deutsche Arbeiterpartei*) pour devenir le NSDAP dirigé par Adolf Hitler (*Nationalsozialistische deutsche Arbeiterpartei*) ou Rudolf von Sebottendorf (1875-1945), auteur du « Talisman des Rose-Croix » (*Der Talisman des Rosenkreuzers*). Ces personnes et les autres (Rudolf Hess, Hans Frank, …) étaient animés d'une tournure d'esprit qui était dans la continuité de pensée et de perversion d'un Sabbataï Tsevi et d'un Jacob Frank. De là à croire que le nazisme n'a été qu'un outil au service d'une cause supérieure… Enfin, précisons que l'historien allemand, Werner Maser, dans son ouvrage *Die Frühgeschichte des NSDAP*, écrit ce point très intéressant au sujet du gnostique Sebottendorf, un des promoteurs du nazisme : « *Pendant la guerre balkanique de 1912-1913, il avait joué un rôle important comme dirigeant du Croissant rouge turc et il avait été élevé, sous la protection d'un marchand juif nommé Termudi, à la maîtrise de l'ordre du Rosaire (Rosenkranz Orden). Il était rentré en Allemagne avec beaucoup d'argent de sources inconnues* » in René Alleau, *Hitler et les sociétés secrètes*, éditions Tallandier, 2014, p. 174.

septembre 2001 (désordres financiers, troubles sociaux accrus, guerres sans fin,...) s'accordent à la pensée frankiste. Avec une telle mentalité, un chaos planétaire complet pourrait être, selon les héritiers du frankisme, l'acte suprême (une forme de rituel) permettant la rédemption totale en vue d'un « bien » complet, un nouvel âge d'or. Les propos de Jacob Frank « *descendre bien bas* », que nous citons ci-dessus, épousent tous ces concepts conduisant au malheur[44].

En raison des bouleversements créés par les conversions frankistes, Charles Novak présente de nombreux noms de convertis (polonais, allemands, autrichiens...). Nous ne pouvons pas tous les nommer d'autant plus que les générations suivantes ont varié en intensité dans leurs convictions. Cependant, certains noms sont dignes d'intérêt car ils rejoignent les travaux de Carroll Quigley. En effet, de nombreux descendants frankistes ont émigré aux États-Unis ou en Angleterre et ont occupé des postes clés. Ils ont diffusé un tour d'esprit conforme à la doxa mondialiste. Ainsi, nous pouvons citer la famille Brandeis[45] émigrée aux États-Unis et dont un descendant était juge à la Cour suprême: Louis Brandeis. Ce dernier a travaillé en liaison étroite avec le président Wilson et la franc-maçonnerie juive (B'nai B'rith: « les fils de l'Alliance ») afin de promouvoir la protection des minorités, en particulier juives, dans le traité de Versailles en liaison avec le « groupe Milner » bien présent lors de ces accords. Ces travaux ont été dirigés par un groupe de travail sous la direction de Léo Motzkin[46] qui a persévéré dans la protection des minorités sous l'égide de la « Société des Nations » (SDN). À sa mort en 1933, il fut remplacé par Nahum Goldmann qui a joué un rôle majeur dans la création du Congrès juif mondial en 1936[47]. Nous pouvons citer aussi la famille Brzezinski[48]. Cependant, le nom le plus intéressant de cette liste et qui concerne intimement les travaux de

44. Il est intéressant de noter que, le 23 septembre 2012, les Juifs du monde entier ont récité une prière pour l'arrivée du messie in http://www.youtube.com/watch?v=-EJ-NXqWhxw. Dans le cadre de la Tradition catholique, cela équivaut à appeler l'antéchrist.

45. *Jacob Frank, le faux messie*, op. cit, p. 75.

46. Tout ce travail de protection des minorités dans le cadre du traité de Versailles, liant les B'nai B'rith, le président Wilson et Louis Brandeis, a été exposé dans la thèse de Nathan Feinberg de 1929, *La question des minorités à la Conférence de la paix de 1919-1920 et l'action juive en faveur de la protection internationale des minorités*. L'original de cette thèse est disponible entièrement à l'adresse suivante : http://www.bvoltaire.fr/document/de-nathan-feinberg,45040

47. *Ne jamais désespérer*, op. cit, pp. 44-45.

48. *Jacob Frank, le faux messie*, op. cit, p. 75. À la note de bas de page 108, Charles Novak n'affirme pas catégoriquement que Zbigniew Brzezinski, conseiller du président Carter puis du président Obama, descendrait de cette famille. Officiellement Zbigniew Brzezinski, citoyen américain, est issu d'une famille catholique et aristocratique polonaise.





Carroll Quigley est celui des Battenberg. À l'origine, Julie Hauke (1825-1895), dame d'honneur au service de la tsarine Marie Alexandrovna (1824-1880) était la fille du comte frankiste Hans Moritz Hauke (1775-1830). Elle épousa Alexandre de Hesse (1823-1888) et ce fut le frère aîné du prince qui leur assura, en 1851, le nom de « Battenberg ». Les descendants de cette famille se marièrent avec des noms illustres comme la duchesse Anne du Monténégro. Un fils épousa Victoria de Hesse, petite-fille de la reine Victoria tandis qu'un autre fils épousa la fille de cette reine, Béatrice de Grande-Bretagne. Les Battenberg descendants de juifs frankistes et, si l'on s'en tient aux travaux d'Arthur Koestler, des Khazars, ont ainsi intégré la famille royale britannique, les Saxe-Cobourg. En 1914, ces derniers préférèrent effacer leur nom trop germanique en « Windsor ». Les Battenberg firent de même en anglicisant leur nom en... « Mountbatten ». Un de ces descendants fut le dernier vice-roi des Indes, Louis Mountbatten (1900-1979) marié à la petite-fille du richissime banquier juif anglais, sir Ernest Cassel, fils d'émigré ashkénaze allemand. C'est ce même banquier qui travaillait en liaison avec le « le groupe de Milner » au sein de la City[49]. Pour clore cette liste de noms dans le cas anglais, Alice de Battenberg (1885-1969) épousa, en 1903, le prince André de Grèce. De cette union naquit le duc d'Édimbourg, époux de la reine d'Angleterre Elizabeth II[50].

49. Carroll Quigley, *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine*, éditions le Retour aux sources, 2015.

50. *Jacob Frank, le faux messie*, op. cit, p. 130. Évoquant le mariage de la petite-fille de l'ashkénaze Ernest Cassel avec Louis Mountbatten, Charles Novak n'hésite pas à écrire : « [...] *ramenant ainsi la famille Mountbatten vers ses origines juives* [...], *ibid.*, Précisons que le site de généalogie « Geni », sous le contrôle de la compagnie privée israélienne « Myheritage », et le « Jewish virtual library » présentent les faits suivants. Selon eux, le père véritable de Julia Hauke était Gershon/George Yehuda Brady/Brody (né vers 1804/1826) fils de Moshe Moses Alexanderov de Chklow (Shklov en anglais) et de Lea Golda Alecsanderov (Broida) in http://www.geni.com/people/Gershon-George-Brady-Brody/6000000013175690164 Ce Gershom était marié à Feiga Horodenker Brody (Auerbach) (1803-1827), fille de Della Udil (ou Adil) Auerbach (Horodenker) in http://www.geni.com/people/Della-Auerbach/6000000013176019354 Cette dernière était la fille du rabbin Nachman de Breslov (1772-1810) marié à l'âge de 13 ans à Sashia. Le rabbin Nachman de Breslov était l'arrière petit-fils de Baal Shem Tov (1698-1760). Celui-ci est le fondateur d'une branche du judaïsme : le hassidisme in https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/biography/Nachman.html Cette filiation est présentée et expliquée aussi sur le site « Geni » in http://www.geni.com/people/Rabbi-Nachman-Mi-Breslev/297815449410004082 Nous rapportons les termes de la notice de la première adresse (« Geni ») qui précise que Gershon/George Yehuda Brady/Brody prit le nom de George Alexandrovich Brody et fut soldat dans l'armée du Tsar. Il meurt de ses blessures suite à la guerre russo-perse de 1826. Il s'était marié très jeune en 1818 avec Feiga qui meurt un an après son mari. Ils laissent de nombreux enfants en bas âge. Les deux plus jeunes, Golda (Julia) et Aharon (Alexander) furent adoptés par la famille catholique Hauke d'origine juive/frankiste. Le site de généalogie « Geni » précise, à une autre adresse, que Julia/

Enfin, signalons que la petite-fille de Julie Hauke, Victoria Eugénie de Battenberg (1887-1969) épousa le roi d'Espagne Alphonse XIII (1886-1941). Tous les descendants Bourbons espagnols jusqu'au roi Philippe VI d'Espagne (né en 1968) sont issus d'une branche frankiste sans oublier le duc d'Anjou (né en 1974), héritier pour certains du trône de France. Le rabbin Menasseh ben Israël aurait été sûrement satisfait de voir tous ces pedigrees.

Comme nous pouvons le constater, nous relevons des points d'achoppement et des buts politiques et financiers communs entre, d'un côté, la Synagogue et ses différents courants et, de l'autre, les élites anglaises au cours de l'Histoire. Le basculement de la Grande-Bretagne dans le protestantisme a été le déclencheur conduisant à une alliance judéo-anglaise. La France n'a pas été touchée au cœur comme sa voisine du Nord du temps de l'Ancien Régime même si nous pouvons déjà relever des marques (esprit de la Renaissance, gallicanisme…). Cependant, la Révolution de 1789, rompant avec le baptême de Clovis et imposant un concept politico-spirituel correspondant aux principes du noachisme élaborés par le judaïsme talmudique en liaison avec la Kabbale (plus d'intermédiaire politique et religieux dans un cadre et un esprit catholique, a permis à la France d'intégrer une sphère politico-spirituelle conforme aux canons de la Synagogue. Cette mutation correspondant à une forme de judaïsation des structures politiques et des esprits explique qu'en toute logique les Juifs font une prière pour la République française dans les synagogues lors de l'office du samedi matin ou pendant les jours de fête. Cette prière se présente ainsi :

« *Éternel maître du monde, Ta providence embrasse les cieux de la terre ;*

*La force et la puissance t'appartiennent ; par Toi seul, tout s'élève et tout s'affermit ;*

*De Ta demeure sainte, ô Seigneur, bénis et protège la République française et le Peuple français. Amen.*

*Regard avec bienveillance depuis Ta demeure sainte, notre pays, la République française et bénis le Peuple français. Amen.*

*Que la France vive heureuse et prospère. Qu'elle soit forte et grande par l'union et la concorde. Amen.*

*Que les rayons de Ta lumière éclairent ceux qui président aux destinées de l'État et font régner l'ordre et la justice. Amen.*

*Que la France jouisse d'une paix durable et conserve son rang glorieux au milieu des nations. Amen.*

Golda Broida/von Hauke était l'épouse du prince Alexandre de Hesse et la fille de Gershom et de Feiga in http://www.geni.com/people/Julia-Golda/6000000013175615059





*Accueille favorablement nos vœux et que les paroles de nos lèvres et les sentiments de notre cœur trouvent grâce devant Toi, ô Seigneur, notre créateur et notre libérateur. Amen.*

*Que l'Éternel accorde sa protection et sa bénédiction pour nos soldats qui s'engagent partout dans le monde pour défendre la France et ses valeurs.*

*Les forces morales, le courage et la ténacité qui les animent sont notre honneur. Amen*[51]. »

Fort de tout cet arrière-fond spirituel avec ses conséquences politiques et économiques, il est donc possible de construire un monde nouveau[52] conforme aux concepts du judaïsme talmudique. Ces ambitions se traduisent par l'élaboration

51. http://collectif-haverim.org/priere-du-peuple-juif-pour-la-republique-francaise/
La rupture spirituelle, politique et économique apportée par la Révolution de 1789 est un élément fondamental et positif pour la mystique juive, ou selon l'expression consacrée, en faveur «des étincelles de sainteté». Gershom Scholem le confirme par ces propos fort éclairants: « *L'espoir d'un renversement de toutes les lois et coutumes que Frank avait suscité a pris soudain vers la fin de sa vie consistance sur le plan de l'histoire. La Révolution française a permis aux projets sabbatéens et frankistes de renversement de l'ancienne morale et de la religion de trouver un champ d'application: on sait en effet que les neveux de Frank, que ce soit en vertu de leur "croyance" ou pour un tout autre motif, ont joué un rôle actif dans divers cercles révolutionnaires de Paris et de Strasbourg. La Révolution leur apportait sans doute la confirmation de leurs opinions nihilistes; maintenant les piliers du monde semblaient ébranlés et les anciennes coutumes en voie d'être renversées. Les "croyants" attribuèrent à ces événements une double signification. D'une part, en spirituels sectaires et égocentriques, ils y voyaient le signe d'une intervention divine spéciale en leur faveur car, dans le bouleversement général, leur renouveau intérieur et leurs activités clandestines allaient mieux pouvoir passer inaperçus. Cette opinion avait été exprimée par Frank lui-même et elle était habituellement professée par ses disciples de Prague. La Révolution pouvait servir d'écran au monde de l'intériorité. Les «croyants" reconnaissaient d'autre part son efficacité, car elle ébranlait toutes les autorités spirituelles et séculières, et par-dessus tout le pouvoir clérical (…). Avec un grand luxe de détails et avec enthousiasme, l'auteur frankiste de* La prophétie d'Isaïe *décrit l'apocalypse en train de se produire, d'où doit sortir une renaissance du judaïsme, qui permettra de chasser les rabbins et les autres faux dirigeants du peuple juif et qui le conduira à embrasser la foi du "véritable Jacob", seule foi digne du «peuple du Dieu de Jacob» (…). Dans toute cette littérature, les idées apocalyptiques viennent rencontrer les théories politiques de la Révolution qui, après tout, pouvaient conduire également à une "libération politique et spirituelle". Comme nous l'avons vu, cette formule éclairante et trop souvent négligée est celle par laquelle les frankistes de Prague définissaient les buts de leur mouvement* » in *Le Messianisme juif*, Essais sur la spiritualité du judaïsme, op. cit, pp. 210-212.

52. Ces mutations conduisant à l'émergence d'un monde nouveau peuvent être étudiées par exemple, dans le cas de la destruction de l'Autriche-Hongrie et du rôle de la franc-maçonnerie, en s'appuyant sur les travaux de François Fetjö, *Requiem pour un Empire défunt, histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, éditions Lieu Commun, 1988.

d'une technostructure à l'échelle mondiale[53] en mesure de régenter l'ensemble. Comme le montre parfaitement Carroll Quigley, l'élite anglo-saxonne, « le groupe de Milner », pose les fondements de cette gouvernance mondiale. C'est particulièrement vrai avec une de ces figures de proue, Lionel Curtis. Celui-ci, farouche défenseur de l'Empire britannique qui deviendra sous son impulsion « *Commonwealth of Nations* », estime qu'à long terme l'ensemble ne peut perdurer que dans « *un système politique mondial intégré*[54] », pour reprendre l'expression rapportée par Carroll Quigley. L'idée d'une fédéralisation de l'Empire britannique avec ses Dominions passant à un programme plus large, constitué de blocs régionaux régentant le monde entier au sein d'une Société des Nations, se fait jour. Certains, comme Rhodes et Milner, considéraient cette évolution autour de l'Empire britannique tandis que Curtis estimait, de manière mystique, que la mutation devait passer par une absorption de cet Empire dans une organisation mondiale qui, pareille, au phœnix renaissant de ses cendres, serait reconfigurée au sein d'une « *Communauté des nations*[55]. » Il présenta cet idéal dans un important ouvrage paru en 1938 avec un titre teinté de mysticisme le « *Commonwealth de Dieu* ». L'idée principal de ce livre est d'aboutir à une agrégation progressive des pays du monde régenté par un idéal commun (Inde, Égypte, Pays-Bas, Belgique, France, Scandinavie, Canada, États-Unis…) jusqu'à la planète entière. Cette politique était soutenue par « le groupe de Milner » comme l'écrit Carroll Quigley[56]. Le rappel de ces faits est nécessaire car il explique l'évolution en cours jusqu'à notre époque (2015).

En effet, Carroll Quigley n'évoque pas le passage de témoin se faisant tout juste avant et après la Seconde Guerre mondiale. Les deux pointures du « groupe Milner », Lionel Curtis et Philip Kerr (alias lord Lothian) vont favoriser la création, en novembre 1938, de l'institut « *Federal Union* » dans le but de promouvoir le fédéralisme en Europe et dans le monde[57]. Cette action va, d'une certaine manière, ensemencer la renaissance de ces principes après la Seconde Guerre mondiale en poussant à la création de deux instituts d'essence mondialiste en août 1947 en Suisse, à Montreux : « l'Union des fédéralistes européens » (*Union of european*

53. La création d'un Parlement juif européen, le 16 février 2012, dans le bâtiment du Parlement européen à Bruxelles entre dans cette configuration in http://www.europe-israel.org/2012/03/le-parlement-juif-europeen-une-vraie-bonne-idee%E2%80%A6/

54. *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine.*

55. *Ibid.*

56. *Ibid.*

57. http://www.federalunion.org.uk/about/history/





*federalists*, UEF)[58] et « le Mouvement fédéraliste mondial » (*World federalist movement*, WFM)[59].

L'UEF, comme le précise clairement cet institut, poursuit l'idéal d'une fédéralisation de l'Europe. Pour cela, il est aidé par des sections nationales. La première que nous avons citée est l'anglaise *Federal Union*[60] accompagnée de ses consœurs française (UEF France), allemande (*Europa Union Deutschland*), italienne (*Movimento federalista europeo*) etc.[61]. Cet institut, présidé par le député libéral anglais au Parlement européen jusqu'en 2014, Andrew Duff, a joué un rôle capital dans la relance du projet de constitution européenne (« *Convention sur l'avenir de l'Europe* » présidé par Valéry Giscard d'Estaing) après avoir été rejetée par référendum en 2005 par les Français et les Néerlandais. En effet, l'UEF, en liaison avec la Fondation Bertelsmann et des représentants politiques au Parlement européen et au *Bundestag* (Johannes Voggenhuber, Jo Leinen, Elmar Brock, Peter Altmeier…), a pu remettre sur les rails le projet qui s'est substitué en « traité de Lisbonne[62]. » Cette évolution correspond tout à fait à l'idéal des Anglo-Saxons, « le groupe de Milner ». On peut même dire que c'est une passion en s'intéressant, lors des travaux préparatifs de cette Convention de 2002 à 2004, au *curriculum vitae* du Secrétaire général encadrant toutes ces délibérations, bras droit de Giscard d'Estaing : John Kerr[63] (alias Lord Kinlochard). En effet, cet homme a été de 1997 à 2010 « administrateur » chargé de recruter des étudiants méritants pour… les bourses d'études Cecil Rhodes (*Rhodes Trust*). Quelle permanence dans les convictions depuis un siècle ! Il a été aussi « administrateur » de la Commission Fullbright, président du *Centre for European Reform*, président de la compagnie pétrolière la *Royal Dutch Shell*, ambassadeur britannique de l'Union européenne puis aux États-Unis…[64]. Ajoutons aussi qu'il est membre de la section européenne de la Commission Trilatérale[65].

L'UEF agit au niveau européen et s'emboîte dans l'institut « maison mère », le WFM, promouvant les principes d'un État mondial à base fédérative tout à

58. http://www.federalists.eu/fr

59. http://www.wfm-igp.org/

60. http://www.federalists.eu/members/united-kingdom/

61. http://www.federalists.eu/fr/membres/

62. Voir notre livre *La Fondation Bertelsmann et la gouvernance mondiale*, éditions François-Xavier de Guibert, 2009, pp. 92-105.

63. Il ne nous a pas été possible de savoir si John Kerr avait un lien de parenté avec Philip Kerr (alias Lord Lothian).

64. http://www.parliament.uk/biographies/lords/lord-kerr-of-kinlochard/3708

65. http://www.trilateral.org/download/file/EU_list_10-14.pdf

fait conforme à l'esprit du « groupe Milner ». Après la création de cet institut en 1947, il s'est fendu d'un texte, la « *Déclaration de Montreux* », véritable évangile du mondialisme. Il est, en effet, affirmé : « *Nous, fédéralistes mondiaux, sommes convaincus que la création de la confédération mondiale est le problème capital de notre temps. Tant qu'il n'aura pas été résolu, toutes les autres questions – nationales ou internationales – resteront sans réponses valables. Ce n'est pas entre la libre entreprise et l'économie dirigée, le capitalisme et le communisme qu'il s'agit de choisir, c'est entre le fédéralisme et l'impérialisme.* » Dans la foulée de cette déclaration, les principaux points avancés sont : « *Limitation des souverainetés nationales* », « *Transfert à la Confédération des pouvoirs législatifs, exécutif et judiciaire* », « *Création d'une force armée supranationale* » et fait important épousant l'idéal suprême du « groupe Milner » ; « *une juste perspective fédéraliste doit intégrer les efforts faits sur les plans régional et fonctionnel. La formation d'unions régionales – dans la mesure où elles ne constituent pas une fin en soi et ne risquent pas de se cristalliser en bloc – peut et doit contribuer au bon fonctionnement de la Confédération mondiale.* » Le texte précise à la fin la nécessité de créer une « *Assemblée constituante mondiale*[66]. » En ce qui concerne le dernier point, le WFM est passé à la pratique puisqu'il est à l'origine de l'élaboration d'un document, en 1992 sous l'égide du Canadien Dieter Heinrich, appelant à l'établissement d'une Assemblée parlementaire mondiale au sein des Nations Unies : « *The case for a United Nations Parliamentary Assembly* » (« *Argument pour une assemblée parlementaire des Nations Unies* »)[67]. On peut constater que ces ambitions accompagnent celles du pape Benoît XVI qui, dans son encyclique *Veritas in caritate* en juillet 2009, appelait à la mise sur pied d'une « *autorité politique mondiale telle qu'elle a déjà été esquissée par mon prédécesseur, le bienheureux Jean XXIII*[68] » travaillant en liaison avec les Nations Unies, pur produit du maçonnisme. De tels propos révélant l'infiltration de l'Église par les partisans du mondialisme avaient commencé avant Vatican II.

À la lecture du magnifique livre de Carroll Quigley, nous découvrons l'envers du décor du monde anglo-saxon. Nous avons affaire à une élite sociale, véritable caste, organisant et planifiant un modèle d'organisation politique et civilisationnel pour l'Empire britannique qui, mutant en *Commonwealth of Nations*, se doit d'être élargi au monde entier. Fort de son bon droit, ce « groupe de Milner » ne s'est jamais posé

66. http://www.cvce.eu/obj/declaration_de_montreux_23_aout_1947-fr-adf279f7-80a4-4855-9215-48a5184328aa.html

67. http://www.wfm-igp.org/content/case-united-nations-parliamentary-assembly

68. http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html (paragraphe 67).



la question de savoir si d'autres pays, la France en particulier, étaient d'accord pour intégrer et, en bout de course, se dissoudre dans un magma planétaire institutionnalisé. L'esprit propre à ces personnes est celui de parfaits technocrates adeptes de la « *révolution managériale* », comme le rappelle Carroll Quigley[69]. Ils ont enfanté un monde où les dirigeants passés par leurs griffes (exemple, les bourses d'études Cecil Rhodes) agissent idéologiquement en vue d'un but final, la gouvernance mondiale – que beaucoup ignorent en plus – sans l'ombre d'une vertu cardinale. La technocratie de l'Union européenne est l'enfant monstre de ce groupe. On peut relever des caractéristiques propres à cette élite en rappelant qu'une des figures de proue de la finance internationale au sein du « groupe de Milner », Robert Brand (directeur général de Lazard Frères § Cie, directeur à la *Lloyd's Bank*, directeur du *Times*...), n'hésitait pas à écrire, dans les années 1920, que la civilisation industrielle moderne et internationale « *est devenue trop compliquée à gérer pour les démocraties du monde*[70] », ajoutant même que « *les démocraties semblent incapables constitutionnellement de faire des budgets équilibrés*[71] ». Même s'il n'est pas faux de dire que l'on confie difficilement l'avenir d'un pays à un peuple plus attiré par « *du pain et des jeux* » (surtout en ce début de XXIe siècle) et, donc, par définition manipulable par le système, il ne faut pas oublier qu'un lien fait de confiance et d'estime doit relier les dirigeants aux dirigés. Ce principe de l'ascenseur n'existe tout simplement pas dans la psychologie de la famille du « groupe de Milner ». Cette vision technocratique planant au-dessus de la multitude va loin puisque l'esprit religieux animant ce groupe est celui de la « Science chrétienne », marque de fabrique de la plupart d'entre eux après la mort d'Alfred Milner en 1925. Cette « Science chrétienne », issue des réflexions de Mary Baker Eddy (1821-1910) née dans une famille calviniste – c'est-à-dire un christianisme judaïsé – est l'archétype d'une religion se voulant scientifique, en fait, dénaturée et complètement robotisée. Il est tout à fait logique qu'elle ait été la marque de réflexion de ces technocrates obsédés par le rationalisme. Cependant, le fond de l'histoire caractérisant « le groupe de Milner » est que celui-ci a cru être le moteur d'une ambition grandiose : la gouvernance mondiale. Nous avons évoqué le rôle clé de la Synagogue et de son idéal ainsi que son alliance avec l'Angleterre d'Oliver Cromwell. Pour le judaïsme talmudique voulant reprendre le dessus sur sa rivale l'Église afin d'effacer le scandale, selon ses émules, né de la Rédemption avec ses conséquences temporelles, il s'avère indispensable d'avoir comme outil un pays ou un groupe de pays dont les

69. *Histoire secrète de l'oligarchie anglo-américaine*

70. *City of London, the history*, op. cit, p. 314.

71. *Ibid.*, p. 329.

capacités et le rayonnement politique et économique permettent de déblayer le terrain en vue d'une reconquête des esprits et d'un nouvel ordonnancement de la planète. Le monde anglo-saxon depuis Oliver Cromwell et accentué avec « le groupe de Milner », fort de ses prérogatives économiques et financières (la City et Wall Street), de son influence à l'échelle mondiale, de la prééminence de la langue anglaise et de son basculement dans un protestantisme tolérable un certain temps par le judaïsme talmudique, n'est en fait que l'outil de la Synagogue afin d'atteindre un nouveau jardin d'Éden. Si, théoriquement, celle-ci parvient à une unité politique planétaire régie en fonction de ses codes, ce monde anglo-saxon, véritable idiot utile, passera à la trappe et sera placé comme tous les autres « Gentils » à sa véritable place : les prosélytes de la porte[72].

Avril 2015,
Pierre Hillard

72. Les prosélytes de la porte sont ceux qui, se rapprochant du judaïsme par l'intermédiaire du noachisme, sont admis dans la cour intérieure du Temple, mais pas dans le cœur du Temple. Signalons que le Congrès des États-Unis a adopté les lois noachides, le 26 mars 1991 dans le cadre de l' « *Education Day* », comme socle de référence pour le pays, in http://thomas.loc.gov/cgi-bin/query/z?c102:H.J.RES.104.ENR: Par ailleurs, la conception juive du progrès peut être comparée à une sorte de nouveau jardin d'Éden. En effet, le rabbin Elie Benamozegh n'hésite pas à affirmer ces propos significatifs avec leurs conséquences politiques, économiques et spirituelles : « *Ce qui caractérise le judaïsme, c'est qu'au rebours des autres religions, il place la perfection non pas au commencement, mais à la fin. Telle est, en effet, la signification de l'ère messianique qu'il attend, et que nous définissons ainsi : la foi en la perfection future, religieuse, morale, sociale et matérielle du genre humain, qui doit avoir son accomplissement dans les derniers temps* », in *Israël et l'humanité*, op. cit, p. 182.



# Préface

Tout le monde connaît les bourses « Rhodes[73] », établies selon les termes du septième testament de Cecil Rhodes. On sait moins que dans cinq testaments précédents, il légua sa fortune pour constituer une société secrète[74], dont l'objectif

73. [NdT : Les bourses Rhodes sont des bourses académiques. Elles permettent à ses récipiendaires d'étudier à l'université d'Oxford (en Angleterre) gratuitement pendant une durée de un, deux ou trois ans. Les boursiers sont généralement originaires du *Commonwealth*, ainsi que des États-Unis et de l'Allemagne. Ces bourses sont attribuées à quelques personnes triées sur le volet, en fonction de leurs capacités intellectuelles mais également de leurs idéaux mondialistes. Bill Clinton (ancien Président des États-Unis), Wesley Clark (ancien commandant des forces de l'OTAN) ou James Woolsey (ancien patron de la CIA) ont fait partie des boursiers Rhodes.]

74. [NdT : Nulle part dans son livre, Quigley ne mentionne la franc-maçonnerie. Pourtant, celle-ci imprègne les sociétés secrètes qu'il y dissèque. Milner, selon diverses sources Internet, aurait été franc-maçon du 33e degré, soit le grade le plus élevé du Rite écossais ancien et accepté (cette information sur Milner se trouve dans Spingola (Deanna), *The Ruling Elite : The Zionist Seizure of World Power*, dont la note 588 p. 224 renvoie à : Jüri Lina, *Architects of Deception*, Referent Publishing, Stockholm, Suède, 2004, pp. 336-337). De plus, une loge sud-africaine de Cape Town qui aujourd'hui n'existe plus portait pour nom « Loge Alfred Milner, n°. 2833 » (information donnée par le site http://www.freemasonrytoday.com/ugle-sgc/ugle/item/864-report-of-the-board-of-general-purposes-13-march-2013, page consultée le 6 octobre 2014). Le nom de la Table Ronde renvoie lui-même au roi Arthur, dont le mythe du Saint Graal conférerait à ses détenteurs un sang de nature supérieure qui légitimerait la réalisation de leurs volontés sur le monde (la Conspiration au grand jour puis le *New World Order*, tous deux écrits par le franc-maçon fabien H.G. Wells). Divers sites Internet (ces informations n'étant bien entendu pas disponibles en source ouverte) exposent que le cercle intérieur du RIIA serait composé de chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de l'ordre de Malte, de chevaliers Templiers ainsi que de francs-maçons du 33e degré du Rite écossais (tout comme, semble-t-il, Chatham House). Par ailleurs, le terme de *Fellow* fréquemment employé par Quigley désigne certes un membre du corps enseignant dans les facultés anglaises, mais au vu de l'ésotérisme qui baigne ces sociétés secrètes, nous pouvons avancer un second sens. Les trois premiers degrés au sein des loges maçonniques sont respectivement *apprenti*, *compagnon* et *maître*. En anglais, la traduction donne

était la préservation et l'expansion de l'Empire britannique. Créée par Rhodes et lord Milner, son administrateur principal, elle existe toujours. Presque personne ne le sait. Certes, elle n'a pas la puérilité du Ku Klux Klan, avec ses robes, ses attouchements ou mots de passe secrets. Elle n'en a nul besoin, car ses membres se connaissent tous intimement.

Il n'y a probablement ni serment de garder le secret, ni procédure officielle d'initiation. Cependant, elle existe et tient des réunions secrètes présidées par les membres les plus anciens (à diverses occasions depuis 1891, par Rhodes, lord Milner, lord Selborne, sir Patrick Duncan, le maréchal Jan Smuts, lord Lothian et lord Brand). Elles se sont tenues dans tous les dominions britanniques, à commencer par l'Afrique du Sud vers 1903 ; à divers endroits de Londres, principalement au 175 Piccadilly ; dans divers départements d'Oxford, principalement celui d'All Souls ; et dans divers manoirs anglais comme Tring Park, Blickling Hall, Cliveden et autres.

---

*Apprentice* pour le premier, *Journeyman* ou *Fellow* (désormais *Fellowcraft*) pour le deuxième, et *Master Mason* pour le troisième. En y ajoutant la faculté d'*All Souls* (littéralement, *Toutes les âmes*), les références ésotériques et maçonniques deviennent des hypothèses plausibles, à défaut de pouvoir être officialisées. Rappelons enfin que Quigley fut le mentor de Bill Clinton, lui-même franc-maçon du 33e.

Enfin, le site officiel de la Grande Loge Unie d'Angleterre donne lui-même les noms de « francs-maçons célèbres », que l'on retrouve dans le présent ouvrage de Quigley (il apparaîtra évident au lecteur que le site ne donne ici que quelques noms). Rois : Edward VII, Édouard VIII, George VI ; hommes d'État : Edmund Burke, George Canning, Cecil Rhodes, sir Winston Churchill, Leopold S. Amery ; écrivains : Edward Gibbon, Richard B. (Brinsley) Sheridan, Walter Scott, Rudyard Kipling. http://www.ugle.org.uk/what-is-freemasonry/famous-masons, page consultée le 6 octobre 2014. La présence de rois dans cette loge n'est pas surprenante, à en lire le *Dictionnaire des sociétés secrètes* (Pauwels, Louis, dir., 1971) : « Son Grand-Maître est traditionnellement choisi parmi les proches de la famille royale […] ce fut aussi le roi Edward VII, quand il était prince de Galles. » (p. 227) L'influence de cette loge – en outre sur la maçonnerie aux États-Unis et dans les pays du *Commonwealth* – peut se trouver dans les propos de Joseph P. Kennedy (membre des Chevaliers de l'ordre de Malte et de la Pilgrim Society), au sein du livre de David E. Koskoff, *Joseph P. Kennedy : A Life and Times*. Précisons auparavant que Kathleen Kennedy, sœur de J.F.K., épousa William Cavendish, duc de Devonshire et marquis d'Hartington (le lecteur se rappellera que Quigley mentionne les Cavendish à plusieurs reprises). Ce dernier était Grand-Maître de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Kathleen mourut dans un accident d'avion le 13 mai 1948, William fut tué par un sniper pendant la guerre, en Belgique, le 9 septembre 1944. Joseph Kennedy déclara donc : « Si Kathleen et son mari étaient encore en vie, je serais le père de la duchesse de Devonshire (première demoiselle d'honneur de la Reine) et le beau-père du dirigeant de tous les maçons du monde. »]





Selon les périodes, cette société secrète connut diverses appellations : le Jardin d'Enfants de Milner, le groupe de la Table Ronde, le groupe de Rhodes, le groupe du *Times*, le groupe All Souls, le groupe de Cliveden[75]. Pour une raison ou une autre, toutes ces dénominations sont insatisfaisantes ; j'ai choisi d'appeler systématiquement cette société secrète le« groupe de Milner[76] ». Les personnes ayant utilisé ou entendu les autres noms n'ont généralement pas conscience qu'elles se référaient toutes au même groupe.

Il est difficile pour un profane d'écrire l'histoire d'un tel groupe secret, mais aucun initié ne le fera. Ce travail doit être accompli car ce groupe est, comme je vais le montrer, l'une des plus importantes réalités historiques du XXe siècle. En effet, il l'est au point que la preuve de son existence est facile à trouver, lorsqu'on sait où chercher. C'est cette preuve que j'ai cherchée à apporter, sans alourdir excessivement cet ouvrage avec des notes de bas de page et des références biographiques. Je pense avoir fourni la source de tous les faits que je mentionne. Certains faits m'ont été exposés par des sources que je ne puis me permettre de nommer, je ne les ai mentionnés que lorsque l'information était vérifiable par d'autres canaux. Néanmoins, il aurait été très difficile d'écrire ce livre sans une certaine quantité d'aide d'ordre personnel de la part de personnes proches de ce groupe.

Naturellement, il est impossible pour un non-initié d'écrire sur un groupe secret sans commettre des erreurs. Il y en a sans aucun doute dans ce qui suit, mais j'ai tenté de faire en sorte qu'elles soient peu nombreuses ; j'ai maintenu mes propres interprétations à un strict *minimum*, en préférant que les faits parlent d'eux-mêmes. C'est aussi ce qui justifie mon utilisation quelque peu excessive de citations. Je pense que mon interprétation générale est juste. La difficulté vient de savoir exactement qui est ou n'est pas membre de ce groupe. La qualité de membre peut ne pas être officielle et se fonder plutôt sur les relations sociales fréquentes. Et, comme la fréquence de celles-ci varie dans le temps et selon les personnes, il est parfois malaisé de dire qui fait partie du groupe et qui n'en fait pas partie. J'ai essayé de résoudre cette difficulté en le divisant en deux cercles concentriques : un petit groupe intime de partenaires, qui savaient

---

75. [NdT : *Milner's Kindergarten, the Round Table Group, the Rhodes crowd, The Times crowd, the All Souls group* et *the Cliveden set.*]

76. *« Milner Group »*.

incontestablement qu'ils étaient membres d'un groupe consacré à un objectif commun ; un cercle extérieur, constitué d'un plus grand nombre de personnes, sur lesquelles le premier cercle agissait par persuasion personnelle, clientélisme et pression sociale. Il est possible, bien que peu probable, que la plupart des membres du cercle extérieur n'eussent pas conscience d'être utilisés par une société secrète. Mais, en bons Anglais, ils sentaient qu'il était indiscret de poser des questions. La capacité des Anglais de cette classe et de ce milieu à taire l'évidence, à part peut-être dans les notices nécrologiques, est déroutant et parfois irritant pour un profane. Dans l'ensemble, mes erreurs potentielles dans les listes reconstituées des membres relèvent du fait que j'ai pu placer une personne en particulier dans le cercle extérieur, au lieu du cercle intérieur. En général, je n'ai mis personne dans le premier cercle sans disposer de la preuve convaincante, à mes yeux, qu'elle avait participé aux réunions secrètes de ce groupe. Aussi, plusieurs personnes que j'ai situées dans le cercle extérieur, comme lord Halifax, devraient probablement être placées dans le premier cercle.

Quelques mots sur mon état d'esprit général quant à ce sujet : je l'ai abordé en tant qu'historien et c'est l'attitude que j'ai maintenue. J'ai tenté de décrire ou d'analyser, pas de faire l'éloge ou de condamner. J'espère que cela se reflète dans ce livre. Bien sûr, j'ai ma propre façon de voir les choses et il n'est que justice que je vous en fasse part. En général, j'approuve les objectifs et les buts du groupe de Milner. J'ai le sentiment que le style de vie britannique et le *Commonwealth* font partie des plus grandes réalisations de toute l'Histoire. Je pense que la destruction de l'un ou de l'autre serait un terrible désastre pour l'humanité. Pour moi, le retrait de l'Irlande, de la Birmanie, de l'Inde ou de la Palestine du *Commonwealth* est regrettable et attribuable au fait que les personnes qui contrôlent ces régions n'ont pas réussi à assimiler le style de vie britannique lorsqu'ils en faisaient partie. Je suppose que ma façon de voir, à long terme, ne serait pas très différente de celle des membres du groupe de Milner. Mais je désapprouve ses méthodes. Certes, je réalise que certaines de celles-ci étaient bien intentionnées et avec des idéaux élevés – peut-être même plus élevés que les miens. Mais leur absence de mesure dans des moments critiques, leur échec à se servir de l'intelligence et du bon sens, leur tendance à se rabattre sur des réactions sociales standardisées et exprimer des clichés en temps de crise, leur tendance à placer le pouvoir et l'influence entre des mains sélectionnées par l'amitié plutôt que par le mérite, leur inconscience quant aux conséquences de leurs actions, ainsi que leur ignorance du point de vue des personnes dans les autres pays, ou issues d'autres classes sociales dans leur





propre pays, tout cela, me semble-t-il, amena beaucoup de choses qu'eux et moi considérons comme très proches du désastre. Nous trouvions dans ce groupe des personnes comme Esher, Grey (Albert), Milner, Hankey et Zimmern, qui doivent commander l'admiration et l'affection de tous ceux qui les connaissent. Mais il s'y trouvait aussi des personnes dont l'existence se révéla un désastre pour notre style de vie. Malheureusement, sur le long terme, à la fois dans le groupe et dans le monde, l'influence de ces derniers s'est avérée plus forte que celle des premiers.

C'est ainsi que je vois les choses. J'espère que cela ne se ressent pas trop dans les pages qui suivent. On m'a dit que l'Histoire que je relate ici aurait mieux fait de rester cachée, puisqu'elle fournirait des munitions aux ennemis de ceux que j'admire. Je ne partage pas ce point de vue. La dernière chose que je souhaite est que quoi que ce soit que j'ai écrit puisse être utilisé par les anglophobes et les isolationnistes du *Chicago Tribune*. Mais j'ai le sentiment que la vérité a le droit d'être dite et qu'une fois cela fait, elle ne peut faire de mal aux hommes de bonne volonté. Ce n'est qu'en reconnaissant les erreurs du passé qu'il est possible de corriger les plans pour l'avenir.

Carroll Quigley